

textes : *Amos, 5 / 21-27 ; Épître aux Romains, 12*

chants : 232 et 741 (*Arc-en-ciel*)

Souffle fragile, ou bien violente tempête ? La parole prononcée par les prophètes est souvent une parole très violente. Du moins ce sont celles-ci dont on se souvient le mieux. Ces paroles peuvent évoquer des situations elles-mêmes violentes, et le simple fait de s'y référer est violent en lui-même. Mais elles peuvent aussi créer de la violence dans des situations qui semblent ne pas l'être. Dans le premier cas, le prophète peut mettre mal à l'aise les gens, ou les faire pleurer. Dans le second, il suscite souvent en retour et contre sa propre personne la violence qu'il émettait. On le traite alors de faux prophète, on le met en prison, on l'expulse – c'est ce qui arrivera finalement à Amos –, on le ridiculise, ou plus radicalement on l'élimine...

Paul lui aussi, dans ses lettres envoyées aux Églises ou aux amis, peut être posé ou violent. Il est souvent plus clair lorsqu'il est violent ! Si vous lisez l'*épître aux Galates*, vous comprendrez bien plus vite la doctrine du salut gratuit que si vous lisez l'*épître aux Romains* : forcément, dans celle-ci il explique, alors que dans celle-là il se fâche ! Dans l'*épître aux Romains* justement, il parle du culte, comme vous l'avez entendu. Vous n'aviez pas reconnu que c'était ça, le sujet ? Si, si, je vous assure : « *ce qui sera de votre part un culte raisonnable* », écrivait-il. Il parle du culte, mais autrement que votre pasteur lorsqu'il s'escrime à en expliquer le plan à des pré-catéchumènes à l'attention... comment dire ?... variable !

En fait, Paul parle du culte, c'est-à-dire de ce qui constitue le service que Dieu requiert du croyant – de vous et de moi. Un service requis par Dieu ? Le salut n'est-il pas gratuit ? Oui, il l'est. Amen ! Mais personne ne dit que le service demandé par Dieu est là pour que nous méritions quelque chose. Nous ne sommes plus juifs, pour que notre obéissance soit une condition nécessaire. Nous sommes chrétiens, pour qui notre obéissance, quand elle est là, est un merci, une louange, un témoignage que nous nous savons aimés de Dieu, et que cela change notre vie. Nous prenons plaisir à faire la volonté de Dieu, nous prenons plaisir à faire ce qui lui est agréable, et ainsi les gens voient et comprennent ce qui est agréable à Dieu, ce qu'il veut que les gens fassent pour leur propre bonheur.

Nous ne faisons pas semblant. Comme dit Paul : « *Que l'amour soit sans hypocrisie.* » Ça n'aurait aucun sens. Ou alors, ça voudrait dire qu'on n'obéit à Dieu, qu'on n'aime les autres, qu'on n'aime Dieu, que pour gagner quelque chose de lui. D'abord ce ne serait pas de l'amour – donc ça ne marcherait pas, ce ne serait pas obéir. Et en plus, surtout, ce serait un mauvais calcul. Vous savez, c'est comme les élèves qui ont un devoir à faire pour que ça leur apprenne quelque chose, et qui se contentent de faire du copier-coller avec internet sans rien apprendre. D'abord ça se voit – donc c'était inutile. Et en plus c'est tant pis pour eux : ils n'auront rien appris qui les enrichirait ! Ne soyons pas mauvais élèves, dit Paul.

Vous êtes mauvais élèves, dit Amos. Amos le prophète qui vient du Midi faire la leçon aux gens du Nord, pas même son propre pays, donc. Et qui les secoue violemment, comme vous l'avez entendu. Il regarde leur culte, leurs cérémonies, avec tel et tel sacrifice – comme on faisait à l'époque. Et c'est une sentence sans équivoque qu'il prononce de la part de Dieu : « *Je n'y prends aucun plaisir, [...] je ne le regarde pas.* » C'était bien la peine... ! Bon, c'est parce qu'il s'agit de sacrifices d'animaux ? Non, c'est pareil pour les cantiques : « *je n'écoute pas le son de vos instruments* »... Dieu se fâche, par la bouche d'Amos le prophète : « *je hais vos fêtes, [...] éloigne de moi le bruit de tes cantiques* ». Nous croyons chanter pour Dieu, en fait nous lui cassons les oreilles. Nous croyons le servir et lui obéir, en fait nous le dégoûtons...

Oui, la parole du prophète est dure, extrémiste, injuste. Ce n'est pas normal. « *C'est votre manière à vous qui n'est pas normale* », répliquera Dieu par la bouche d'un autre prophète (*Ézéchiel 18 / 29*). Dieu ne demande pas qu'on se réunisse, pleins de la bonne conscience qu'on a fait ce qu'il fallait et qu'il devrait être content. Dieu veut « *le droit et la justice* ». Il est le protecteur du pauvre, du petit, de la veuve et de l'orphelin. Il est l'appui de tous ceux qui n'ont pas d'appui, il est le refuge de tous ceux qui n'ont rien ni personne. Et son prophète le dit, à une époque et dans un pays où l'énorme et insolente richesse des nantis couvrait de mépris une grande masse immensément pauvre. C'était il y a 2.800 ans en Samarie...

Il y a un peu moins longtemps, Paul le disait d'une autre manière, moins politique peut-être, mais plus radicale sûrement. « *Ne vous conformez pas au monde présent* », écrivait-il. Ça fait penser à ce que Jésus disait à ses disciples, pendant que ceux-ci se demandaient qui était le plus grand parmi eux. Il disait : « *Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Il n'en est pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.* » (*Marc 10 / 42-45*)

Ainsi, la différence entre celui ou celle qui tente de vivre en chrétien, comme quelqu'un qui sait que Dieu l'aime

et qu'il n'a rien à gagner ni à prouver, et celui ou celle qui vit comme tout le monde, c'est que Monsieur ou Madame tout-le-monde cherche à être plus grand que le voisin, et même à se servir de lui, tandis qu'un chrétien au contraire va chercher à servir le voisin, même si le voisin ne le mérite pas ! Comme l'amour de Jésus, sa vie, sa mort, sont à notre service, à notre bénéfice, alors que nous ne le méritons pas – moi, en tout cas, je ne le mérite pas... Cette manière-là de vivre, quand c'est entre chrétiens, s'appelle de l'amour fraternel. Et personne n'a dit que c'était facile. Mais quand ça se passe, c'est super pour tout le monde !

Et lorsqu'on y arrive entre nous, alors on s'aperçoit aussi qu'il n'y a aucune raison pour que ça s'arrête aux frontières de l'Église. D'ailleurs, ça tombe bien : je ne sais pas où sont les frontières de l'Église ! L'amour fraternel devient alors simplement service des autres, entraide, combat pour la justice, prêter sa voix aux sans-voix, etc. Pas par devoir. Pas en faisant semblant parce qu'il faudrait. Par amour. Or, l'amour, ça ne se commande pas. Ça se reçoit. C'est bien ça qu'Amos essaye aussi de rappeler aux gens d'Israël, dans sa prophétie, en parlant des « *quarante années du désert* ». C'est qu'ils ont reçu de Dieu de quoi vivre. Ils n'ont pas eu besoin de sacrifices, ils n'ont pas eu besoin d'économie, ils n'ont pas eu besoin d'un système fondé sur la recherche de profit personnel, ils n'ont pas eu besoin d'être égoïstes. Dieu les a nourris, Dieu a été avec eux.

Et c'est toujours pareil. Dieu est avec nous, ce qui se dit en hébreu « *Emmanuel* » : c'est Jésus ! Avec lui, nous avons tout ce dont nous avons besoin. Bien sûr, vous dire cela, n'est pas le résultat d'un décompte scrupuleux, mais l'expression d'une confiance. D'abord, si je faisais le compte, je m'apercevrais que j'ai plus que ce dont j'ai besoin. Et puis, même si je n'ai plus rien, « *je sais que mon rédempteur est vivant* » (*Job 19 / 25*), je sais que je peux encore compter sur Dieu, même si je ne le vois pas, même si je ne sens pas sa présence, et même si c'est juste pour crier vers lui. Mais, vous savez, chers amis, il y a des gens sans scrupules, des ennemis de Dieu, qui se sont moqué de lui en retournant ces paroles-ci contre les pauvres, contre ceux qui n'ont rien. Ils leur ont dit qu'ils avaient assez, puisqu'ils avaient Dieu...

C'est stupide, c'est indigne, c'est le contraire de l'Évangile. C'est contre de telles personnes que prophétisait Amos. L'Évangile est une bonne nouvelle, c'est la joyeuse annonce qu'on gagne sa vie à la perdre pour les autres, qu'on gagne sa vie parce que Jésus l'a donnée pour les autres. C'est une annonce à faire à ceux qui ont, pour que leur remerciement puisse consister à se défaire de ce qui les attache, car lorsqu'on a, on y est attaché, on n'est pas libres. C'est une annonce qui nous est faite à nous, pour que nous nous débarrassions de ce qui entrave notre liberté et celle des autres. « *Vends tout ce que tu as, et donne-le aux pauvres* », disait Jésus au jeune homme riche (*Marc 10 / 21*). Mais il ne disait pas ça pour l'homme, c'était pour les pauvres qui en avaient besoin. Pour l'homme qui était là, Jésus rajouta : « *puis viens, et suis-moi* ».

Chers amis, nous sommes devant une double perspective. Celle de notre culte – au sens habituel – et celle de notre service. Et ce n'est pas la même chose, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Le culte, c'est pour nous : nous y sommes nourris de la Parole de Dieu, à la fois dans ce qu'il nous dit à travers la prédication et dans ce qu'il nous donne de lui-même dans la cène. Le service – notre culte raisonnable selon Paul – c'est pour les petits, pour ceux qui en ont besoin : nous donnons de ce que nous avons en trop afin que personne ne manque... de nourriture et de vêtements sans doute, mais aussi de reconnaissance, de dignité, d'amitié, de sourires, de justice sociale, de travail, de liberté, etc. Et plus Dieu se donne, plus nous avons. Et plus nous donnons, plus nous avons. Le service des petits, la « *diaconie* » – comme nous disons d'un mot que personne d'autre ne connaît –, c'est du gagnant-gagnant !

Bon, mais vous allez dire : si le culte c'est pour nous, et l'entraide pour les autres, où est ce que nous avons à faire pour Dieu ? Bonne question, mais la réponse, c'est la bonne nouvelle de l'amour de Dieu : « *cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils.* » (*1 Jean 4 / 10*) Nous n'avons rien à faire pour Dieu. Qu'est-ce qu'un enfant peut bien rajouter à ses parents, sinon de bien grandir ? ! Ce sont les parents qui donnent aux enfants la vie, la sécurité, l'éducation, etc. De même, que pourrions-nous faire pour Dieu, sinon de bien profiter de tout ce qu'il nous donne, à commencer par sa propre vie, en Jésus-Christ ? Mais ce n'est pas pour lui, c'est pour nous !

Alors, puisque nous sommes libérés de la « *religion* », c'est-à-dire de la croyance enfermante que nous devrions faire des choses pour Dieu, nous pouvons recevoir de lui la liberté qui nous tourne vers ceux qui sont comme nous, afin de donner et de recevoir, chacun comme il peut, chacun comme il a besoin, qu'il soit riche ou pauvre. Avec le seul souci de l'autre. Et tant pis pour celui qui prendrait mal ou refuserait la main tendue et ouverte. Et tant mieux pour moi si quelqu'un prend ma main tendue et ouverte, et la remplit de sa propre main. Le service des autres ne distingue pas les bons et les méchants. Il rend vainqueur. Il donne la paix, la joie, l'amour de Jésus. À l'autre. Et à moi. Chantons-le donc, et vivons-le ! Amen.